

Commentaire sur la comparaison Talents/Mines

Le récit de Luc est de loin le plus proche de l'histoire d'Archelaüs qui est allé à Rome se faire nommer roi de Judée. Considérer que c'est le récit le plus ancien est cohérent avec ce que dit André Sauge des nombreux passages de Luc écrits dans le 'grec de la Koïnè' et qui seraient les écrits les plus anciens des évangiles. Luc aurait repris l'histoire d'Archelaüs pour contrecarrer l'attente mal placée des disciples de l'avènement imminent d'un royaume terrestre à Jérusalem.

L'homme que Luc décrit est 'bien engendré', de fait, s'il est le fils d'Hérode le Grand. Les contemporains de Jésus reconnaissent immédiatement l'histoire d'Archelaüs qui va à Rome prendre sa royauté. Pour partir, il faut laisser sur place des gens fidèles et compétents. Pour ces gens-là, l'absence du maître sera aussi une mise à l'épreuve : la somme confiée est importante et modérée à la fois ; ce n'est sûrement pas toute sa fortune. La mine est la même pour tout le monde, l'homme n'a pas égard aux capacités personnelles des serviteurs. L'homme dit de 'faire des affaires', de faire du fric avec du fric. Et il annonce son retour, donc ce n'est pas quelqu'un qui va revenir d'outre-tombe, c'est bien l'histoire d'Archelaüs.

Les habitants haïssent ce futur maître. A voir comment Archelaüs va se comporter à son retour, nous ne sommes pas surpris et portés à croire que ces habitants avaient de bonnes raisons de le haïr. Alors si jamais Rome pouvait éviter qu'il ne revienne couronné, ils missionnent une ambassade. C'est toujours l'histoire d'Archelaüs.

A son retour, ce maître est cohérent et veut vérifier la réussite dans les affaires. Chacun ayant reçu 1 mine au départ, c'est facile de faire un palmarès. Le roi est satisfait des meilleurs résultats. Au niveau du texte, on voit la préférence pour le premier, puisque la parole qui le complimente est beaucoup plus longue que pour le second. Pas besoin de redite, l'homme est efficace. Et cet homme qui a besoin d'être entouré de personnes 'dignes de confiance' leur donne du pouvoir. On est vraiment toujours dans la logique d'un Archelaüs.

Voici un troisième serviteur qui jusque là était indifférencié, puisqu'il a reçu 1 mine comme tous les autres. Et il dit au seigneur ce qui ressemble à des reproches : Tu prends la récolte des autres, tu emportes ce qui ne t'appartient pas, tu me fais peur. Ta mine, la voici, je n'ai rien voulu en faire sinon la déposer dans un suaire, image symbolique de la mort que tu répands. Ce serviteur ne se trompe pas sur Archelaüs.

Alors le seigneur prend la parole et juge ce serviteur sur ce qui sort de sa bouche. N'est-ce pas ce qui va arriver à Jésus ? Le seigneur reproche de ne pas avoir fait le minimum qui aurait montré que ce serviteur est dans sa logique financière. Non, ce serviteur n'a pas joué le jeu, du tout, sans compromission. Alors le maître fait retirer sa mine pour la donner à un 'digne de confiance'. Pour ce serviteur, ça ne change rien, la mine dans le suaire ou chez le voisin, il ne s'est pas sali les mains avec. Curieusement, la parabole ne dit rien de ce qui advient de cet homme précis.

Et la parabole se termine sur la scène effroyable du massacre des opposants, là encore c'est l'histoire d'Archelaüs. Luc met donc son histoire dans la bouche de Jésus, histoire brodée avec une mise en scène de trois serviteurs, mais dans quelle intention ? Quelle intention sinon pour montrer aux disciples qui attendent une royauté 'de ce monde' qu'ils se trompent radicalement d'attente ? Et au passage, il montre un homme qui n'est pas rentré dans la logique du pouvoir, de la violence et de l'argent, et à qui retirer tout cela n'a fait ni chaud ni froid. Et celui-ci, si c'est Jésus qui est prêt à tout perdre, va devant, vers Jérusalem.

La parabole des talents a des ressemblances fortes, manifestement une source commune, mais c'est une tout autre histoire.

Déjà, du début à la fin, il n'est plus question de royauté, alors que chez Luc c'est tout le temps présent avec 5 mentions explicites. Matthieu a enlevé la contextualisation, la seule qui reste c'est que, dans l'évangile, on est tout proche de la Passion. Matthieu est dans l'évocation de la parousie et il développe le thème de la 'veille' : Parabole du voleur qui vient sans prévenir, du gérant à qui un seigneur peut ou non faire confiance, les dix vierges, et voici les talents.

Il faut regarder de plus près ce passage (Mt 24,45-51) sur le gérant qualifié de la même manière que les deux premiers serviteurs des talents : Digne de confiance. Et il sera heureux, on retrouve donc aussi le thème de la joie. Mais gare à lui s'il devient violent, s'il s'enivre : il sera retranché et mis avec les 'comédiens' (hypocrites), c'est à dire avec les scribes, légistes et pharisiens qui se font largement qualifier de la sorte. Et 'là seront pleur et grincement des dents', c'est la même conclusion que pour le 3ème serviteur des talents. Entre ce passage et les talents, il n'y a que la parabole des dix vierges. On imagine mal qu'il y ait incohérence.

Et donc la parabole de talents commence avec un homme qui s'absente. On ne sait pas pourquoi. Il distribue des 'choses au fondement à lui', là cela semble évoquer toute sa fortune. Il la 'livre', le mot est beaucoup plus fort que 'donner' : c'est sans retour. Le texte parle de 'talents', c'est de l'argent comme des mines, mais ce sont des sommes considérables. Le texte semble donc mettre en scène un homme qui confie son héritage avant un mystérieux départ vers un inconnu. Cet homme n'est pas dans la logique d'une mise à l'épreuve consistant à donner un peu avant de confier beaucoup.

Cet homme, au contraire d'Archelaüs, a de l'attention pour ses serviteurs. Il va leur confier à la mesure de ce qu'il estime qu'ils peuvent porter. C'est très intelligent : il y a des dons qui sont écrasants, et au lieu d'être une chance, il sont un fardeau. C'est ce qui rend très fausses les traductions qui, au lieu de la répartition 5, 2, 1 talents, parlent d'1 'seul' talent. Non, l'homme n'est pas injuste, il est attentionné. Ce qui renforce l'idée que ce n'est pas une mise à l'épreuve, c'est que cet homme là ne donne aucune consigne. Les serviteurs sont libres de disposer de la richesse confiée. Et l'homme n'annonce pas son retour, autre écart avec les 'mines'.

Tout de suite le texte parle de l'initiative des trois serviteurs. C'est au sujet du troisième qu'apparaît dans le texte le mot 'seigneur', désignant l'homme anonyme du départ. Et 'vient' ce seigneur (ce n'est pas un 'retour' comme dans Luc) pour 'lever ensemble une parole'. Si on traduit par 'régler ses comptes', on est clairement sous influence du texte de Luc. C'est totalement inapproprié ici.

Les deux premiers serviteurs, qui ont reçu ce qui leur correspondait, inégaux au départ, sont égaux dans le ratio de leur gain. Ils sont égaux dans la parole qui les complimente, la parole au second n'est pas raccourcie comme dans Luc. Ils sont égaux à 'entrer dans la joie du seigneur', et là on entend parler d'un espace humain chaleureux où le cœur est dilaté. Rien à voir avec Archelaüs ! Décidément, cet homme-seigneur a bien des qualités et ouvre des espaces de vie.

Alors nous arrivons à la partie où le texte se rapproche très fort de celui de Luc, indiquant une source commune. Mais il y a de petits écarts... l'homme est 'rude' au lieu de 'austère', certes il moissonne là où il n'a pas semé, mais il 'rassemble (il 'synagogue') là où il n'a pas dispersé'. Avec cette expression, on quitte les 'biens' pour parler d'hommes qu'on rassemble. Ce seigneur réunit des gens qui n'avaient rien à faire ensemble autour de lui. Là c'est plutôt un compliment. Et par ricochet, on peut se demander de quelle moisson on parle, alors que dans Luc on ne se posait pas la question.

L'homme avoue sa peur, et il a caché en terre. Il ne s'est pas approprié le don, il dit au seigneur que ça lui appartient. Les deux premiers serviteurs avaient accusé réception du don : « Tu m'as livré, j'ai gagné ». Et ils ne considèrent pas l'argent livré comme la propriété du seigneur, et ce dernier ne la revendique pas.

Il y a donc quelque chose d'effectivement pervers dans le comportement de ce serviteur : Il reproche au seigneur d'être comme il est, sans avoir accepté de recevoir un don gratuit. C'est lui qui considère que le talent est resté celui du maître. Ce dernier le prend alors à cette logique et lui reproche de ne même pas avoir fait faire fructifier par d'autres. Il est resté dans sa carapace comme une écrevisse au fond d'un étang.

Le talent est alors changé de main pour fructifier et le serviteur rejeté. Mais que peut faire d'autre ce seigneur ? Ce serviteur est pour lui comme ce gérant devenu violent et enivré : pire qu'inutile, nocif. Et nous retrouvons toutes les séparations symboliques évoquées par Matthieu : Lazare près d'Abraham, les riches en enfer ; ceux qui ont fait du bien à d'autres à droite, ceux qui n'en ont pas fait à gauche ; etc.

Talents et mines, malgré les ressemblances, sont en antithèse. La visée des deux textes est complètement différente. Chercher à les superposer, c'est quadrature du cercle. Et tout porte à considérer que c'est le texte de Luc le plus ancien, proche d'une réalité historique, alors que celui de Matthieu aurait été complètement repensé à partir d'une source commune.